Olivia BENHAMOU, *Avorter aujourd'hui*, Paris, Mille et une nuits, 2004, 218 p.

Yvonne Knibiehler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/1491>
DOI : 10.4000/clio.1491
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005
Pagination : 313-315
ISBN : 2-85816-781-8
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Yvonne Knibiehler, « Olivia BENHAMOU, *Avorter aujourd'hui*, Paris, Mille et une nuits, 2004, 218 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 23 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/1491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1491>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Olivia BENHAMOU, *Avorter aujourd'hui*, Paris, Mille et une nuits, 2004, 218 p.

Yvonne Knibiehler

- 1 Le trentième anniversaire de la loi Veil a suscité de nombreux ouvrages dont celui-ci. L'auteure, une journaliste née en 1973, un an avant cette loi, s'est engagée dans une investigation méthodique d'excellente qualité afin d'en mesurer les effets. Elle a découvert avec stupeur que pour bien des femmes l'avortement reste encore un calvaire. Le livre, composé et écrit avec talent, exprime son émotion et sa révolte, et se lit d'un trait. Les chapitres présentent, en alternance, un témoignage d'avortée, puis une enquête sur tel ou tel aspect des pratiques actuelles. En réalité les enquêtes, elles aussi, contiennent souvent des témoignages passionnants donnés par des soignants (médecins, sages femmes, infirmières), par des responsables administratifs (de la DDASS ou des hôpitaux), et par des militantes, notamment du Planning Familial. La démarche n'est pas historienne mais pour éclairer ses lecteurs, l'auteure procède à de nombreux retours en arrière, dont l'exactitude et la clarté sont à saluer.
- 2 Passionné, combatif, le propos n'en est pas moins un modèle de rigueur en matière d'information, que ce soit pour décrire l'évolution des techniques de contraception et d'avortement ou pour expliquer les progrès du pouvoir médical depuis la création des CHU. L'analyse de la complexification des problèmes éthiques liés à l'IMG (interruption médicale de grossesse) est pertinente ainsi que le récit des tribulations du RU 486. Olivia Benhamou sait aussi replacer son sujet dans des contextes plus larges comme la surmédicalisation de la procréation ou les stratégies des industries pharmaceutiques. Elle fait également preuve d'une grande honnêteté intellectuelle. À aucun moment elle ne cède au simplisme : les positions des différents acteurs sont équitablement présentées, ainsi que leurs arguments respectifs. Elle ne condamne avec véhémence que quelques responsables politiques, accusés d'hypocrisie et de double jeu.
- 3 L'étude, dans son ensemble, met bien en valeur ce que nous ont appris durant ces trente dernières années : d'une part, l'extrême ambivalence des femmes face à la

maternité (la demande d'IVG livre des messages psychologiques et symboliques d'une grande richesse) ; d'autre part, la brutalité d'une société qui ignore, ou méprise, la souffrance spécifique de celles qui interrompent leur grossesse (souffrance fréquente, même quand la décision est bien arrêtée). Pourquoi n'est-il pas possible d'obtenir que l'avortement devienne une intervention chirurgicale comme une autre, qui serait réalisée avec autant d'égards et de soin ? L'auteur incrimine la mauvaise volonté politique, et l'indifférence des jeunes médecins mais c'est un peu insuffisant.

- 4 On peut reprocher à ce livre d'être trop « politiquement correct ». Il reste en effet dans la ligne tenue depuis trente ans par le Planning Familial (entre autres). On ne peut qu'être d'accord sur les objectifs (assurer aux femmes la maîtrise de leur fécondité), mais les moyens sont sans doute à revoir ! Certains silences d'Olivia Benhamou sont significatifs. Un premier silence masque la responsabilité masculine dans le fait qu'une femme devienne enceinte. Faire comme si elle était seule concernée par la procréation c'est l'enfermer encore et toujours dans sa « nature » de femelle. Mais, d'un autre côté, réveiller la conscience des géniteurs risque de menacer la liberté des femmes. Il ne faut pas pour autant occulter ce problème. Un deuxième silence voile pudiquement l'inertie des femmes elles-mêmes qui pourraient et devraient prendre leur sort en main collectivement. Au lieu de quoi, chacune vit son rapport à la fécondité comme une affaire purement privée, individuelle, et sa grossesse interrompue comme un simple épisode, à vite oublier. On ne sent guère de détermination pour faire évoluer les choses : voilà une question à aborder de front.
- 5 Quand Olivia Benhamou évoque à plusieurs reprises les Pays-Bas où tant de Françaises vont avorter, elle signale trop rapidement qu'en matière d'IVG, ce pays a une législation très libérale (on peut interrompre une grossesse jusqu'à la 22^e semaine) et un taux d'avortement très bas. Cette situation est essentiellement due à l'importance que les Néerlandais attachent à l'éducation sexuelle en lui accordant toute l'attention qu'elle mérite. À tous les âges, les jeunes, garçons et filles, apprennent qu'il est très important de maîtriser la fécondité : devenir mère, père, parent, c'est une grave responsabilité, qu'il ne faut pas affronter à la légère. Les soignants comme les enseignants sont préparés à expliquer les voies et les moyens d'une conduite responsable ; ils savent répondre à toute question, à toute demande. En France où les femmes sont majoritaires parmi les personnels de l'Éducation nationale, pourquoi n'a-t-on pas réussi à mettre en place des formes d'éducation qui responsabilisent filles et garçons ? « Mobilisez-vous...faites respecter votre libre arbitre, et donnez un écho à vos désirs de femme » écrit Olivia Benhamou dans sa conclusion. Souhaitons qu'elle soit entendue.